



PROJECT MUSE®

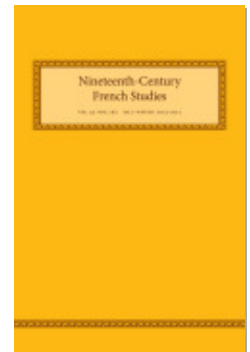
Balzac ou comment ne pas raconter une histoire (review)

Ingrid Ilinca

Nineteenth-Century French Studies, Volume 37, Number 1 & 2, Fall-Winter 2008, pp. 158-160 (Article)

Published by University of Nebraska Press

DOI: 10.1353/ncf.0.0066



➔ For additional information about this article

<http://muse.jhu.edu/journals/ncf/summary/v037/37.1-2.ilinca.html>

times an apparently conservative or traditional ending obscures the positive representation of women's accomplishments in the body of the text. At the end of Yver's *Dames du Palais*, for example, the protagonist decides to give up the law in order to please her husband, but the novel as a whole emphasizes her skill and intelligence. Rogers argues that it is her conservative family that causes Henriette to withdraw from professional life and that Yver's novel "can be interpreted as an indictment of the social pressures that forced women to choose between family and career during the same period" (200-201). Sometimes the genre of the *Berufsroman* itself accentuates the difficulties of reconciling professional work with other needs and desires. Like the *Bildungsroman*, the *Berufsroman* often incorporates aspects of quest and romance narratives, plotlines that in many novels of professional development by women turn out to be incompatible. Moreover, women were not the only writers at this time to depict characters who reject professional life. André Gide's *L'Immoraliste*, for example, features a protagonist who rejects a career as an archaeologist. Works by Bourget and Barrès represent the failure of young men to enter the professions. Novels of professional development by men, however, emphasize the role of mentors to a far greater extent than similar narratives by women. In this case, the absence in the text probably corresponds to the absence of real mentors in the lives of the first generation of professional women to enter the professions.

Juliette M. Rogers argues that novels of professional development by women deserve our attention because they both constitute a new genre and "redefine the modern heroine at the beginning of the twentieth century" (216). Her ambitious interdisciplinary study demonstrates that these novels also reflect complex transformations in women's lives and the culture of professionalism around 1900. And they remind us that the difficulties confronting women in the professions have not yet disappeared.

Solomon, Nathalie. *Balzac ou comment ne pas raconter une histoire*. Arras: Artois Presses Université, 2007. Pp. 230. ISBN 978-2-84832-059-5

Ingrid Ilinca, University of Illinois at Urbana-Champaign

La clé du succès de Balzac consisterait dans sa capacité de raconter des histoires, ce qui impliquerait, chez lui, l'existence d'un narrateur omniscient qui fournit au début un ensemble d'éléments dont le développement mène à une clôture satisfaisante pour le lecteur. Cependant, depuis plusieurs années, les critiques démontrent que la stabilité du texte balzacien n'est qu'apparente. L'autorité narrative établit avec assurance les coordonnés de la narration et sait stimuler les réflexes d'anticipation du lecteur, mais elle ne se tient pas à ce qu'elle annonce, ne respecte pas ses promesses. Nathalie Solomon étudie cette autorité dont les inconséquences, les oublis et les contradictions déstabilisent le récit et en affectent la réception. Cela revient à considérer, d'une part, l'organisation générale de la narration, et de l'autre, des détails spécifiques comme les métadiscours, les références intra ou intertextuelles et les indices proleptiques relevant d'un projet narratif explicite.

Utile à cette approche narratologique est la notion de programme, parce qu'elle permet de rapporter les indices offerts par le narrateur à leur interprétation par le lecteur et de constater l'écart qui existe entre ce que l'on s'attend à lire et ce que l'on lit effective-

ment. Les changements de direction, le manquement au pacte de lecture apparaissent constamment dans une œuvre dont le principe fondamental serait “l’indétermination invisible du projet narratif” (13). La complexité de l’agencement ressort avec clarté quand on mesure le degré de cette indétermination et, à la fois, quand on tient compte des références aux trajets narratifs possibles, aux histoires annoncées et abandonnées, car ces dernières s’ajoutent aux détails déroutants ou trompeurs.

Dans la première partie de l’ouvrage, “Des programmes en danger,” l’auteur examine les éléments qui influent sur la cohérence et la compréhensibilité de l’ensemble. Les oppositions entre les protagonistes, les symétries, les récurrences donnent au lecteur des points de repère solides. Or ces axes narratifs stables n’empêchent pas les déplacements du propos, la modification des rapports entre les personnages et les renversements de situation. Par exemple, le roman *Mémoires de deux jeunes mariées* est basé sur les contrastes entre deux amies sorties du couvent et l’on s’attend à ce que leur correspondance montre parallèlement leur évolution. Louise de Chaulieu écrit plus, en donnant des détails sur les complications de sa vie sentimentale, tandis que l’existence de Renée revêt un caractère linéaire. C’est ce qui engendre un déséquilibre de la composition et contrevient à l’attente créée au début, d’une structure binaire.

La deuxième partie, “Histoires en suspense,” est consacrée aux récits potentiels et aux facteurs qui s’opposent à un déroulement normal de la diégèse (comme les fausses pistes, les anticipations et les digressions). L’instance narrative donne une impression de cohérence non pas par l’application systématique d’un programme déclaré, mais par les commentaires prescriptifs, par l’affirmation réitérée de sa présence et par l’inclusion des détails sur son travail et ses techniques. Les renvois à ses autres textes et aux ouvertures potentielles enrichissent l’histoire dont ils font partie, mais peuvent en rendre la clôture problématique.

Dans la dernière section du livre, “Représentation du récit,” Nathalie Solomon analyse les effets du détournement des références et fait une comparaison entre Balzac et Laurence Sterne du point de vue des dysfonctionnements narratifs. En effet, le narrateur inclut dans son récit des allusions à des œuvres littéraires réelles, mentionne des personnalités ou des événements historiques, en faisant ainsi appel à un savoir partagé par tout le monde. Parfois, ces données extérieures finissent par servir la fiction: par exemple, dans *La Fille aux yeux d’or*, le narrateur invoque le cliché du triangle amoureux (jeune femme – vieux mari jaloux – amant). L’effet de surprise vient de ce que la fin contredit ce schéma et la figure du vieux est remplacée par celle de la partenaire jalouse dans un couple homosexuel. D’autres fois, ces références parviennent à “proposer des explications non articulées qui constituent un métacommentaire ironique, qui avertissent le lecteur de ne pas prendre pour argent comptant ce qui est affirmé dans le discours” (159).

Il existe de nombreuses interprétations des romans balzaciens en termes de poétique du récit et la bibliographie de notre livre reflète la richesse des sources critiques (dont il faut dire qu’elles sont utilisées d’une façon pertinente). Cela ne diminue pas les mérites de Nathalie Solomon, qui a bien délimité son sujet (la fonction déstabilisatrice du programme narratif) et l’a traité systématiquement, en s’occupant d’une partie majeure de la *Comédie humaine*. Ses propos sur *Les Parents pauvres*, le cycle Vautrin, *Les Chouans*, pour ne donner que trois exemples, éclairent, avec une remarquable justesse de l’observation, des aspects diégétiques essentiels pour la compréhension de ces

œuvres. Seul le titre prête à équivoque (ou peut-être l'auteur joue sur lui): veut-il dire "comment annoncer une histoire sans la dire vraiment" ou "comment il ne faut pas raconter une histoire"? Car, si c'était la deuxième signification, un narrateur malicieux pourrait bien se moquer de nos prescriptions, dans quelque envolée métadiscursive qui attarderait le dénouement d'une aventure palpitante . . .

Laforgue, Pierre. *Balzac dans le texte: Études de génétique et de sociocritique*. Saint-Cyr-sur-Loire: Christian Piro, 2006. Pp. 193. ISBN 2-86808-243

Allen Thiher, The University of Missouri

Working in the wake of Balzac scholars such as Barbéris, Duchet, and Mozet, Pierre Laforgue has written a series of essays on the historical dimension of Balzac's work, including, in the first essay, the way Balzac constructed himself as Balzac. Balzac first published under pseudonymous names such as Horace de Saint-Aubin and then had to transform himself into the Honoré de Balzac whose name authenticates *La Comédie humaine*. To trace this transformation Laforgue engages in some witty onomastics to show Balzac at once denying and affirming his early pseudonymous work as part of his constructing an image of himself. This included the probable dictation of the preface to the re-edition of those early works signed Saint-Aubin in which Balzac supposedly meets Saint-Aubin – a mystification that attests to the importance Balzac may really have attributed to these works he denied. (At least two of these early pseudonymous novels have recently been translated into English so that Saint-Aubin is now perhaps better known in the Anglophone world than in France.)

The next seven essays are studies that address specific points in specific novels so as to engage questions of historicity, rhetoric, and the genesis of meaning in Balzac. By "études de génétique" Laforgue means focusing on the way Balzac rewrote and rearranged various novels to develop a consistent reading of French history. "Sociocritique" means basically demonstrating a critique of social conditions reflecting the axiom that history is not simply mimetically represented in Balzac, but that historicity itself is inscribed in the novel's text – and this for the first time in history with Balzac's work. The seven essays are written with clarity and often with great insight, and will probably send readers back to Balzac in order to dust off, with pleasure, lesser-known works they have not read for some time, if ever.

The first essay traces out the development of the character named de Marsay, first found in *La Fille aux yeux d'or*, then subsequently in other works. Laforgue argues that de Marsay never achieves the grand status he might have achieved, given the burning way in which sex and politics are united in him; and that in de Marsay Balzac reaches a negative limit, which is his incapacity to write a great political novel (82). Readers may demur, especially since, I add, Laforgue himself shows in several of the following essays that Balzac is a great political novelist in his charting of the miseries of the Restoration and the degradation represented by the liberal monarchy. For example, in the next essay LaForge studies Balzac's last written novel, *Un Début dans la vie* to show that the meaning of a "debut" in life is given by the assimilation of Oscar, a young lawyer into "une France de médiocres, de personnages en voie de cloportisation, de bourgeois, qui . . . ont perdu tout souvenir de ce que fut jadis la bourgeoisie à la fin